

Bien que l'art oratoire ne fût pas son fait, il obtint pourtant dans cette ville une certaine réputation d'homme d'affaires, et fut cité pour son talent à rédiger des mémoires. Promu, en 1826, à la place d'Archiviste des Hôpitaux de Lyon, il s'appliqua sans relâche à mettre un peu d'ordre dans cette administration délaissée depuis quelque temps. Ce fut en cette qualité d'Archiviste qu'il publia *l'Histoire chronologique de l'Hôpital-Général et Grand-Hôtel-Dieu de Lyon, depuis sa fondation, mêlée de faits historiques concernant l'Aumône-Générale et la ville de Lyon*; Lyon, imp. de Rusand, 1830, 2 vol. in-8. M. Dagier, en écrivant l'histoire de notre magnifique Hôtel-Dieu, avait à retracer les plus touchantes pages de la charité lyonnaise, qui fut toujours si généreuse et si vive. La ville où le catholicisme resplendit de tout son éclat, peut se glorifier d'avoir ouvert, dès les premiers âges, un refuge à la souffrance, un abri aux pauvres pèlerins. En cela, elle suivait magnifiquement l'inspiration de l'Évangile, qui est tout entier amour et foi. Le paganisme, lui, n'avait jamais songé à ces nobles institutions que la religion du Christ devait tout d'abord créer et animer de son souffle. Un docte père du IV^e siècle, Saint Jérôme, nous montre une descendante des Fabius, *dilapidant* sa fortune pour élever un *nosocoméion*, une maison où se guérissaient les malades. « Tout son patrimoine, qui était considérable, dit-il, et qui répondait à sa naissance, Fabiola l'éparpilla (*dilapidavit*) et le vendit, puis en destina l'argent à subvenir aux nécessités des pauvres. La première, elle fonda un hôpital, pour y ramasser les malades abandonnés dans les rues, et soulager tant de malheureux accablés de langueurs, consumés de faim (1). » Nous voyons, dans le V^e siècle, Basilianus, évêque d'Ephèse, raconter, dans sa requête aux empereurs Valentinien et Marcien, qu'il avait fondé un hôpital de soixante-dix lits, *καρβάρια*, pour les pauvres malades et bles-

(1) *Lettres de saint Jérôme*, traduction de Grégoire et Collombet, tom. I, pag. 280.